

FRAGMENT D'UN ENTRETIEN AVEC CULIȚĂ IOAN UȘURELU*

*Pour moi, celui qui n'a pas de culture générale est comme un infirme, car il ne peut jouir
que des choses matérielles...*

CULIȚĂ IOAN UȘURELU : Vous êtes La Grande Dame de la traduction du français vers le roumain et vice-versa. Comment avez-vous commencé et pourquoi, alors que vous disposez d'un talent qui peut revêtir de tant d'autres formes, vous avez choisi la traduction en tout premier lieu ? Ce qui est d'autant plus surprenant, c'est que vous avez choisi le segment littéraire le plus difficile et le moins visible...

IRINA MAVRODIN : J'aime beaucoup la manière dont vous avez formulé l'interrogation, en affirmant entre autres, que j'ai opté pour « le segment littéraire le plus difficile et le moins visible... ». C'est ce que dit Cioran, lui aussi, quand il apprécie que le travail du traducteur est encore plus difficile que celui de l'auteur. Dans *Cahiers 1957-1972*, Gallimard, 1997, p. 387, il dit que : « Un auteur n'est pas tenu à la rigueur ; un traducteur l'est, il est même responsable des insuffisances de l'auteur. Je mets un bon traducteur au-dessus d'un bon auteur ». Je dois faire une précision : la traduction n'a pas été un choix, elle est allée en parallèle, depuis le tout début (de fait j'ai commencé avec la poésie), avec l'essai, la poésie et la traduction. Chacun de mes trois moyens d'expression nourrissait l'autre, tous les trois provenant de la même source mystérieuse. Aujourd'hui encore j'agis de la même manière : j'écris et publie de la poésie et des essais, mais aussi des traductions (toujours à partir de bons auteurs – celle-ci est une règle d'or pour moi). La traduction m'oblige à maintenir un certain rythme de travail, une cadence et une discipline qui me stimulent et, de cette manière je m'entraîne, je me maintiens au niveau spirituel élevé d'un dialogue incessant avec les grands écrivains. Par exemple, maintenant, alors que je prépare un recueil de poésie (qui sera nommé probablement *Le Début*) pour la maison d'éditions « Scrisul românesc » je traduis aussi un tome des *Carnets* (les admirables *Carnets*) de Montherlant. Je dois faire une autre remarque : le public roumain, dans sa grande majorité, ne peut pas accepter ce genre d'écrivain multiforme. Cependant, ayant la « malchance » d'avoir de nombreux lecteurs pour mes traductions, la notoriété semble s'être construite à travers elles, ce qui peut paraître comme un inconvénient, moi-même je l'ai cru pour un certain temps. En revanche, maintenant, j'observe qu'il y a aussi un nombre important de lecteurs et

commentateurs pour mes poésies et essais, poésies et essais qui ont été sélectionnés pour d'intéressantes anthologies.

*Paru dans *Convorbiri esențiale*, Culiță Ioan Ușurelu, 2010, Editura Andrew.

(Traduit du roumain par Casiana ANTON)